

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Band: 24 (1978)
Heft: 11

Rubrik: Les arts

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES ARTS par Edmond LEUBA
GUSTAVE BUCHET
(1888 - 1963)

Les organisateurs de l'exposition Buchet, itinérante puisqu'elle a figuré à Lausanne et Aarau et sera bientôt à Bonn, se sont vu contraints de choisir une forme sélective pour Paris, étant donné la relative exigüité des espaces de la villa La Roche, devenue fondation Le Corbusier. Ils ont opté pour la période sise entre 1920 et 1929 où le peintre s'était résolument orienté du côté du Purisme. L'homogénéité de l'accrochage est, en conséquence, parfaite et flagrant l'esprit de rigueur de l'artiste ; natures mortes, paysages et nus sont inscrits dans la stricte géométrie du nombre d'or à laquelle sacrifie également la gamme colorée. Il y a là matière pour le spectateur, à une grande délectation cérébrale, mais à un moindre émoi de la sensibilité qui trouve son compte surtout au moment où le système est transcendé.

En raison de son caractère fragmentaire, l'exposition ne circonscrit pas une image globale de l'artiste dont l'œuvre subit de nombreuses mutations au fil des ans ; mais elle met heureusement l'accent sur sa période la plus intéressante, la plus « héroïque » également, et par là même, situe à sa juste place un peintre un peu méconnu.

Pourquoi le public éclairé suisse, qui ne craint pas l'austérité ni une certaine raideur dans l'expression, n'a-t-il pas jusqu'ici accordé l'attention suffisante à une recherche aussi authentique et en dépit, dans sa période parisienne, d'influences très lisibles des groupes successifs auxquels il s'est rattaché, à un langage aussi personnalisé et exceptionnel dans son pays d'origine ?

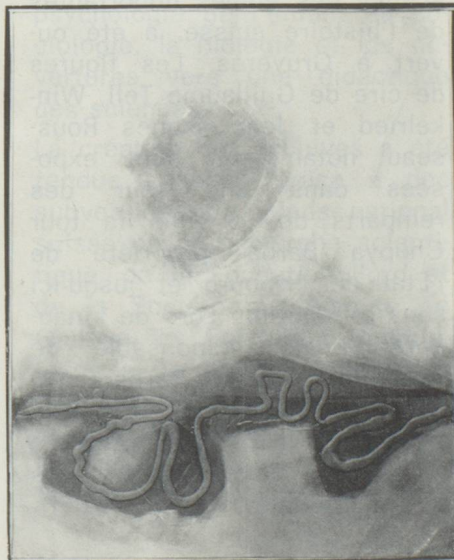
Il y a là une réelle injustice à laquelle, très opportunément, les efforts du comité d'organisation et du commissaire P.-A. Jaccard — dont il convient de louer l'étude liminaire préfacant le catalogue — visent à remédier.

*Fondation Le Corbusier
10, square du Docteur-Blanche*

ROUYER

Selon son habitude, le peintre nous propose une exposition thématique consacrée, cette année aux « Horizons » ; ils sont traités en forme de variations sur une construction unique : grand ciel occupant la majeure partie de la toile, laissant apercevoir au travers de brumes « turnériennes » un lointain soleil et petite terre sur laquelle s'inscrit la sinuosité de ces vallées qui furent un précédent thème. Le ciel est peint en minces couches transparentes, alors qu'à l'opposé, la terre est ornée de reliefs formant écriture ; et ceci dans des tonalités différentes allant de la monochromie à la dissonance, en passant par les harmonies les plus suaves.

Mais ce qui caractérise réellement la peinture de Rouyer, c'est qu'au surplus des soucis de la plastique pure s'ajoute celui d'un climat métaphysique



qui est fait d'impondérables, et partant, très difficile à définir. On pourrait peut-être le rattacher à celui de l'école symboliste mais caractérisée non par l'objet mais l'abstraction — le rapport sujet-titre étant plus prétexte que réalité.

Ce n'est pas une peinture qui vous assaille mais qui demande à être longuement méditée.

*Galerie de l'Université
52, rue de Bassano*

DANIEL HUMAIR

Depuis tous temps connu dans les milieux du jazz pour ses dons et son activité dans la musique syncopée, D. Humair s'oriente de plus en plus vers la peinture et le voici déjà consacré, à sa troisième manifestation parisienne, par une exposition de « Papiers 1966-1978 » au musée d'Art moderne, section ARC Paris, où figureront d'autres peintres suisses tels G. Honegger et S. Buri. Qu'il s'agisse des dessins à la plume, rehaussés ou non, ou des grandes aquarelles récentes, on est frappé par l'extrême liberté de l'expression. Sans doute, passant d'une discipline à une autre, n'ayant rien à oublier d'un enseignement pictural, l'artiste peut-il donner libre cours à son imagination, et à sa fantaisie ; il n'en manque pas !

Recourant souvent à l'énumération et la répétition créatrices de rythmes dans une harmonie gaie et haute en couleurs. Se situant à mi-chemin du dessin d'enfant et de l'art brut, la recherche de Humair, telle qu'on la voit ici, pourrait ne sembler qu'un jeu si l'on ne se rappelait sa belle et récente exposition à la rue de Seine où la densité de l'huile, en opposition avec la fluidité de l'aquarelle, donnait une dimension supplémentaire à ses œuvres.

*Musée d'Art moderne
de la ville de Paris*